

« professionnels » : la phrase « le Staline était présent dans le premier révolutionnaire professionnel apparu au sein du mouvement ouvrier » résume l'essentiel de ces thèses. Il faut alors se demander ce que serait le mouvement sans permanent, non dans une société idéale, mais dans la société capitaliste telle qu'elle est. Un mouvement ouvrier qui ne chercherait pas à créer des révolutionnaires professionnels prolétariens, issus de la classe ouvrière et liés à elle très fortement, ne pourrait dépasser le niveau le plus primaire des premières organisations d'auto-défense de la classe ouvrière. Il serait complètement coupé des sciences modernes, tant humaines que naturelles ; il serait, par incompetence politique et économique, condamné à ne pouvoir lutter au-delà des revendications les plus immédiates et spontanées. Un tel mouvement serait évidemment incapable de libérer le prolétariat de renverser le capitalisme, en ouvrant la voie à la société socialiste.

L'histoire a montré que cette solution était la plus improbable de toutes : il n'existe pas dans le monde un seul exemple de pays où le mouvement ouvrier, après des dizaines d'expériences, continue à se cramponner à ce niveau de primitivisme par crainte d'une possibilité de déformation bureaucratique ultérieure.

b) En pratique, c'est l'autre terme de l'alternative qui risque de se produire. Lorsque l'on ne veut pas avoir de permanents, de révolutionnaires professionnels et qu'on ne veut pas permettre une sélection et une éducation systématique jusqu'à un niveau très élevé des éléments prolétariens, les organisations ouvrières tombent inévitablement sous la coupe d'intellectuels petits-bourgeois ou bourgeois qui s'en emparent totalement. À l'intérieur de ces organisations, ils reproduisent le monopole de science et de culture qu'ils possèdent déjà à l'intérieur de la société capitaliste.

On voit réapparaître la véritable contradiction qui n'est pas comprise de ces groupes : le véritable dilemme dans la société capitaliste n'est pas le choix entre une forme d'organisation ne présentant aucun germe de bureaucratisation et une forme qui présente ces dangers ; en réalité, c'est le choix suivant :

- développer une autonomie ouvrière réelle avec ce danger à l'état potentiel ;
- maintenir les organisations ouvrières sous la coupe de l'idéologie bourgeoise et de ses intellectuels.

De nombreux exemples historiques illustrent ce dernier aspect : des organisations pseudo-ouvrières sont restées pendant de longues périodes sous la coupe de la bourgeoisie par manque d'autonomie ouvrière, de capacité d'organisation ou même par erreur idéologique, en refusant de dépasser un certain stade.

Il est d'ailleurs curieux de constater que les défenseurs de cette théorie voient le danger issu de l'appareil qui est réel, et ne comprennent pas d'autre part que des ouvriers non permanents soumis à l'influence de la société capitaliste seront beaucoup plus perméables à l'idéologie dominante qui est celle de la classe au pouvoir. La raison en est la difficulté du travail manuel qui rend malaisée l'émancipation intellectuelle et culturelle, dans le cadre